

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 57 (1919)  
**Heft:** 41

**Artikel:** Brinde : sounets è quatourzis : (patois du Béarn)  
**Autor:** Palay, Simin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-215003>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sans négliger la campagne. La proposition fut acclamée.

« Ainsi les calomniateurs seront déjoués... » Cependant, à quelque chose malheur est bon. Les Amis de la liberté n'entendent pas que l'Assemblée provisoire meure de sa belle mort; ils ne veulent, en somme, que son bien, et ils le prouvent en lui envoyant le 19 février une députation pour demander la publicité des séances et permettre ainsi aux représentants régulièrement constitués d'éviter plus longtemps le reproche de vouloir mettre la lumière sous le boisseau.

L'Assemblée provisoire se recueille : « La question est ajournée », dit le protocole, mais le même jour, — car l'assemblée siégeait pour ainsi dire en permanence et abattait pas mal de besogne, elle décrète que ses séances seront publiques, sauf quand le huis-clos sera nécessaire.

(A suivre).

L. MOGEON.

**Paix sur la terre**, panneau de Paul Robert (format 43 x 55). Prix 3 fr. 50. — La maison Attinger frères, à Neuchâtel, édite une reproduction, en couleurs, du célèbre panneau peint sur la face nord du hall d'entrée du Musée de Neuchâtel. On y retrouvera les prairies diaprées du Val-de-Ruz et, dans les airs, le génie de la Paix semant ses bienfaits sur les travailleurs de la terre. Cette reproduction artistique rend bien l'effet de cette toile lumineuse. C'est un cadeau de valeur à offrir. On peut recevoir franco ce panneau en le commandant au verso d'un chèque postal (IV. 162 Attinger frères, Neuchâtel) du montant de 3 fr. 75 ou contre remboursement de 3 fr. 80.

## BRINDE

### Sonnets à quatourzis.

(Patois du Béarn).

Bielhe bouts dou me Biarn, ô ma langue beroye  
Que t'aymi ! n'permôu qu'es la cante qui-m jumpyé,  
O langue dou bet péys oum éy sayad moun pé,  
Qu'ès la so dou bi nouste è de la nouste broye !

Que flourèches lous pots arrouyengs de la toye,  
Qu'arrides dans la bouts dou bielh qui-t chourrupé  
Langue estiglante qui dou cèu blous s'escapé  
Flou de sourelh cadud à case, floc de yoye !

Parla dou pastouret qui ploure sas cansous,  
Dou tatay esbérid qui hé sauta boussous,  
E dou sourdat balent qui p'ou mounde e-t carreye,

Paraulis engali qui bribeyes tan dous  
Et qui sabes brouni coum brounech la mareye,  
Que t'aymi ! illet de guerre è meu dous aymadous !

En voici la traduction :

### Hymne.

Voix antique de mon Béarn, ô ma langue jolie —  
Je t'aime ! car tu fus la chanson qui me berça, —  
Langue du beau pays où mon pied s'essaya, — Sœur  
de notre vin et de notre pain.

Tu fleuris les lèvres rouges des jeunes filles —  
Tu ris dans la voix du vieillard qui, telle une li-  
queur, te but à petites gorgées, — Langue glorieuse  
essorée du ciel pur, — Fleur de soleil tombée chez  
nous, bouquet de joie !

Langue du berger qui pleure sa chanson, — Du  
joyeux bohème vide-bouteilles — Et du soldat vai-  
lant qui te mène par le monde.

Verbe câlin qui ruisselles si doux — Et qui sais  
rententir comme la mer déferle, — Je t'aime, cri de  
guerre et miel des amants !

SIMIN PALAY.

(Extrait de : *Les Poètes du Terroir du XV<sup>e</sup> siècle au  
XX<sup>e</sup> siècle.* — Textes choisis par Ad. van Bever. — Paris,  
librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot).

La livraison d'octobre 1919 de la *Bibliothèque  
Universelle et Revue Suisse* contient les articles  
suivants :

Dr A. Latt. Les relations intellectuelles entre la  
Grande-Bretagne et la Suisse — Vahiné Papaa.  
L'île au charme ensorceleur. (*Quatrième partie.*)  
— E.-C. Chatelanat. Un portrait de Cléopâtre. (*Se-  
conde et dernière partie.*) — Henri Chenevard.  
L'évolution d'Edouard Rod. (*Seconde et dernière  
partie.*) — Charles Biermann. L'économie actuelle  
est une économie destructive ! (*Seconde et der-  
nière partie.*) — Dr Gustave Michaud. Socialisme

et sélection. — C. Vallon. Petite histoire d'un grand  
amour. — J.-S. Loth. La terre qui vibre. Poésies. —  
Chroniques russe. (Ossip-Lourié); allemande. (A.  
Guilland); scientifique. (Henry de Varigny); politi-  
que. (Ed. Rossier); suisse romande. (Maurice Mil-  
lioud. Revue des livres.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commen-  
cement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

## 1 Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

# LA FÉE AUX MIETTES

PAR

CHARLES NODIER

I

Qui est une espèce d'introduction.

Non ! sur l'honneur, m'écriai-je en lançant à  
vingt pas le malencontreux volume...

C'était cependant un Tite-Live d'Elzévir relié par  
Padeloup.

Non ! je n'usurai plus mon intelligence et ma  
mémoire à ces détestables sornettes !... Non, conti-  
nuai-je en appuyant solidement mes pantouffes  
contre mes chenets, comme pour prendre acte de  
ma volonté, il ne sera pas dit qu'un homme de sens  
ait vieilli sur les sottises gazettes de ce Padouan cré-  
dule, bavard et menteur, tant que les domaines de  
l'imagination et du sentiment lui étaient encore ou-  
verts !...

O fantaisie ! continuai-je avec élan... Mère des  
fables riantes, des génies et des fées !... enchante-  
resse aux brillants mensonges, toi qui te balances  
d'un pied léger sur les créneaux des vieilles tours,  
et qui t'égaras au clair de la lune avec ton cortège  
d'illusions dans les domaines immenses de l'in-  
connu ; toi qui laisses tomber en passant tant de  
délicieuses rêveries sur les veillées du village, et  
qui entoures d'apparitions charmantes la couche  
virginale des jeunes filles !

Là-dessus, je m'arrêtai, parce que cette invoca-  
tion menaçait de devenir longue.

— L'histoire positive ! repris-je gravement : l'ex-  
pression d'une aveugle partialité, le roman consa-  
cré d'un parti vainqueur, une fable classique deve-  
nue si indifférente à tout le monde que personne  
ne prend plus la peine de la contredire !...

Et qui m'assure aujourd'hui, par exemple, qu'il  
y a plus de vérités dans Mézeray que dans les con-  
tes naïfs du bon Perrault, et dans l'*Histoire by-  
zantine* que dans les *Mille et une Nuits* ?

Je voudrais bien savoir, ajoutai-je en rejetant  
une de mes jambes sur l'autre, car il ne manquait  
plus rien dès lors à la forme de cette protestation  
sacramentelle... je voudrais bien savoir vraiment  
ce qu'il y a de plus probable, des pérégrinations de  
la *Santa Casa* de Lorette, ou de celles du *Voya-  
geur aérien* !... et puisque la grande moitié du  
monde connu croit fermement aux allocutions de  
l'âne de Balaam et du pigeon de Mahomet, je vous  
demande, messieurs, quelles objections vous avez  
contre les succès oratoires du *Chat botté* ?...

Car, enfin, l'historien du *Chat botté* fut, comme  
chacun l'avoue, un homme honnête, pieux, sincère,  
investi de la confiance publique. La tradition dont  
il s'est servi n'a jamais été contestée dans ce  
siècle douteux ; les enfants même qui ne savent  
pas lire parlent tous les jours entre eux d'un chat  
de bonne maison, qui portait des bottes comme un  
gendarme et qui pérorait comme un avocat ; et si  
la famille du marquis de Carabas a disparu de nos  
fastes nobiliaires, ce que je n'oserais assurer, l'ex-  
tinction des races illustres est un événement si  
commun dans les temps de guerre et de révolu-  
tion, qu'on ne peut tirer aucune induction défavo-  
rable contre l'existence de celle-ci.

L'histoire et les historiens !... Malédiction sur elle  
et sur eux ! je prends Urgande à témoin que je  
trouve mille fois plus de crédibilité aux illusions  
des lunatiques !...

— Les lunatiques ! interrompit Daniel Cameron,  
que j'avais oublié derrière mon fauteuil, où il at-  
tendait debout, dans une attitude patiente et res-  
pectueuse, le moment de me passer ma redingote...  
Les lunatiques, monsieur ? Il y en a une superbe  
maison à Glasgow.

— J'en ai entendu parler, dis-je en me retournant  
du côté de mon valet de chambre écossais. Quelle  
espèce d'hommes est-ce là ?

— Je n'oserais le dire précisément à monsieur,

répondit Daniel en baissant les yeux avec un em-  
barras qui laissait deviner cependant je ne sais  
quelle arrière-pensée sornoise et malicieuse. Les  
lunatiques sont des hommes qu'on appelle ainsi, je  
suppose, parce qu'ils s'occupent aussi peu des af-  
faires de notre monde que s'ils descendaient de la  
lune, et qui ne parlent au contraire que de choses  
qui n'ont jamais pu se passer nulle part, si ce n'est  
à la lune, peut-être.

— Il y a de la finesse et presque de la profondeur  
dans cette idée, Daniel. Nous remarquons, en effet,  
que la nature, dans l'enchaînement méthodique des  
innombrables anneaux de sa création, n'a point  
laissé d'espace vide. Ainsi le lichen tenace qui s'i-  
dentifie avec le rocher unit le minéral à la plante ;  
le polype aux bras rameux, végétatifs et rédivives,  
qui se reproduit de boutures, unit la plante à l'ani-  
mal ; le pongo, qui pourrait bien devenir éducatif,  
et qui l'est probablement devenu quelque part, unit  
le quadrupède à l'homme. A l'homme s'arrête la  
portée de nos classifications naturelles, mais non  
la portée du principe générateur des créations et  
des mondes. Il est donc non seulement possible,  
mais certain... et je ne crains même pas d'établir  
en principe que, si cela n'était point, toute l'har-  
monie de l'univers serait détruite !... Il est incon-  
testable que l'échelle des êtres se prolonge sans  
interruption à travers notre tourbillon tout entier  
et de notre tourbillon à tous les autres, jusqu'aux  
limites incompréhensibles de l'espace où réside  
l'être sans commencement et sans fin, qui est la  
source inépuisable de toutes les existences et qui  
les ramène incessamment à lui.

Et comme le microcosme ou petit monde est l'i-  
mage réduite et visible du macrocosme ou grand  
monde, qui échappe à nos jugements par son im-  
mense, une comparaison te fera beaucoup mieux  
comprendre cette idée, si tu la comprends ; car  
Dieu, ou la puissance inconnue qui tient la place  
de cette profonde et insaisissable abstraction... —  
je te prie de me suivre attentivement ; — Dieu, dis-  
je, a daigné imprimer intelligemment l'image im-  
parfaite de ce cycle immense de production, d'ab-  
sorption, d'épuration et de reproduction, qui com-  
mence, aboutit et recommence éternellement à lui,  
dans la fonction perpétuellement agissante de l'O-  
céan, qui produit, absorbe, épure et reproduit à ja-  
mais les eaux qui en dérivent... — et cette simili-  
tude est vraiment trop claire pour que je me croie  
obligé à t'en donner la figure.

— Mais les lunatiques, monsieur ? dit Daniel en  
déposant proprement mon habit sur mon pupitre.

— J'y arrivais, Daniel. Les lunatiques dont tu  
parles occuperaient, selon moi, le degré le plus  
élevé de l'échelle qui sépare notre planète de son  
satellite, et, comme ils communiquent nécessaire-  
ment de ce degré avec les intelligences d'un monde  
qui ne nous est pas connu, il est assez naturel que  
nous ne les entendions point ; il est absurde d'en  
conclure que leurs idées manquent de sens et de  
lucidité, parce qu'elles appartiennent à un ordre de  
sensations et de raisonnements qui est tout à fait  
inaccessible à notre éducation et à nos habitudes.  
As-tu jamais vu, Daniel, des sauvages Esquimaux ?

(A suivre).

**Grand Théâtre.** — Constatons le très grand suc-  
cès de la représentation de débuts, jeudi. Interpré-  
tation et mise en scène étaient absolument irrépro-  
chables. Demain, dimanche, débuts de la troupe de  
drame : *La Rebouilleuse*.

**Kursaal.** — Au Kursaal aussi, ce fut, vendredi,  
soirée de débuts des plus réussies. *Les Ptitès  
Michu*, cette charmante opérette, a été littérale-  
ment enlevée. Nous voici donc partis pour une  
série de belles soirées.

**Royal Biograph.** — Au nouveau programme du  
Royal Biograph, « Mon gentilhomme batailleur »,  
tel est le titre d'un drame d'aventures agrémenté  
d'un roman sentimental, film qui permettra au pu-  
blic de revoir William Russell, le comédien athlète  
dont la réputation est grande en France et en Amé-  
rique, l'inoubliable créateur de « Une situation de  
tout repos », et Francelia Billington, une artiste  
jolie au talent très sûr. Avec « Gloriana », c'est un  
petit triomphe en perspective, vu que le rôle prin-  
cipal est tenu par la mignonne baby Marie Os-  
borne, un des enfants prodiges de l'écran. « Glo-  
riana » a tout pour plaire : tendresse, sentiment,  
un brin d'émotion.

**Kefol** NEURALGIE  
MIGRAINE  
BOITE  
FRANCS  
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS  
Successeurs : H. Jordan, J. Blanc-Pignat, L. Noverraz.